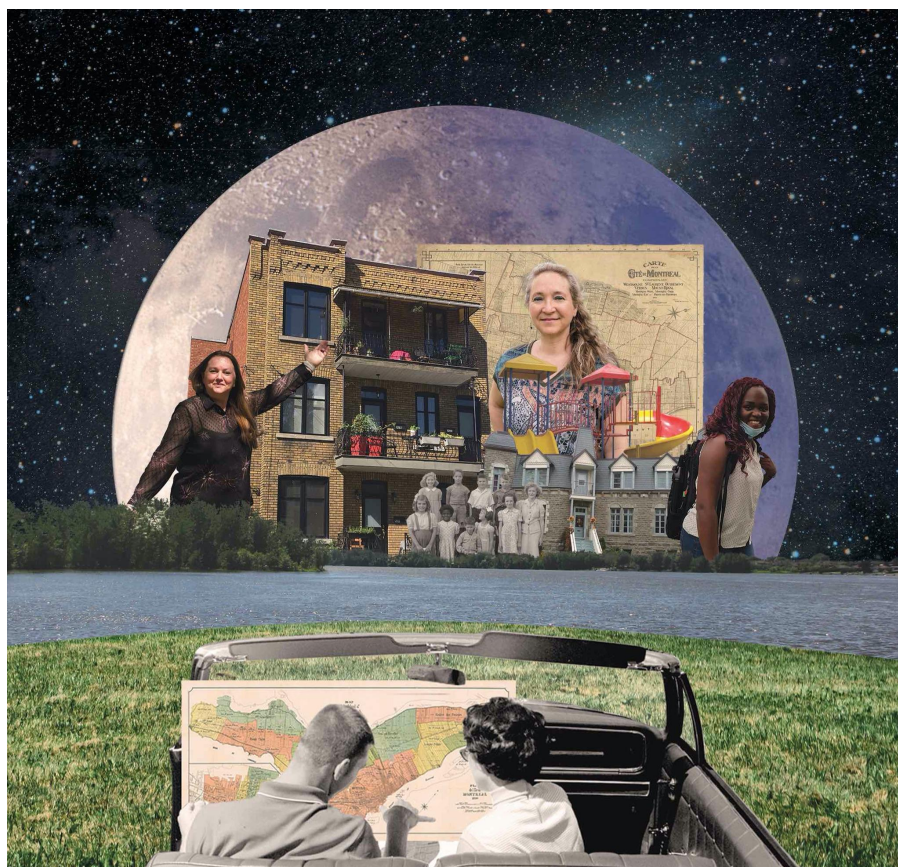




Bordeaux-Cartierville, souviens-toi...

[Les voix de Bordeaux-Cartierville](#)

Épisode 02 | Durée : 24:00

Ethnographes : **Danielle Thibault, Eric Ninette Lele Bogne, Hayat Sbiti, Lydie Esther Matamba, Soraya Elbekkali, Stanley Février, Stefanie Bathurst**

Participantes : **Ahlem Fadel, Anne-Marie Kabongo, Fatema Flitani, Francine Kamsu, Françoise Merel, Hassane Benkhadra, Jean Nsengimana, Nabila Boutaghou, Nicole Rivard, Solange Agbadjé, Stéphane Tessier, Talia Leos, Valérie Perrault, Véronique Millet, Anonyme 3, Anonyme 4, Anonyme 5**

Transcription : [Katia Gosselin](#)

Veillez noter que l'enregistrement audio fait autorité en matière de programmation pour *Les voix de Bordeaux-Cartierville*. Ce texte est un document de travail et pourrait faire l'objet de mises à jour.

[Écrivez-nous](#) si vous avez des questions ou des commentaires.

[00:00:00]

AHLEM FADEL :

Cartierville, souviens-toi.

[00:00:03]

AHLEM FADEL :

À Cartierville, la vie sereine, en amitié, toujours pleine. Je longe Gouin, à chaque soleil, tous les matins, on se rejoint. Tout s'émerveille à ma venue, tous me saluent. [en arabe] De l'Algérie, mon pays et [en arabe 00:24] vers le boulevard L'Acadie.

[Pont musical jusqu'à 00:00:43]

VALÉRIE PERRAULT :

Quand on connaît de loin un quartier, on peut avoir une certaine image. Par exemple, je travaille dans différents quartiers et il y a beaucoup de gens qui ont l'impression que NDG, par exemple, c'est seulement un quartier riche. Oui, c'est un quartier riche, mais il y a aussi des sections qui sont quand même plus défavorisées aussi.

[00:00:59]

ANNE-MARIE KABONGO :

J'habite à Bordeaux-Cartierville ça va faire depuis 18 ans maintenant. Pour moi, Bordeaux-Cartierville, c'est un quartier qui est plein de contrastes. On y trouve extrêmement de très, très, belles choses, de très belles personnes et malheureusement, on y trouve aussi pas mal d'autres choses qui sont pas mal moins reluisantes.

[00:01:25]

ANONYME 3 :

Effectivement, je pense que le système devrait faire une répartition, et de mélanger les riches aux pauvres parce que c'est comme dans un match de football, on prend un meilleur, puis on prend un nul et c'est comme ça que le nul devient meilleur. Sans dire que le quartier pauvre est nul, voilà, c'est comme ça la vie.

[00:01:46]

ANONYME 4 :

D'une part, si on regarde un peu comment est constitué le quartier, c'est comme s'il y a d'un côté des bâtisses qui sont vraiment anciennes, démodées et de l'autre côté, il y a des bâtisses au milieu qu'on a rénové et la troisième partie qui va vers la rivière c'est vraiment des résidences. [OK] Oui. Là, c'est vraiment bien. Donc, c'est comme si le quartier est divisé en trois parties. Si tu vois plus là où il y a des bâtisses qui sont démodées, tu observes bien, il y a vraiment des gens qui n'ont pas vraiment assez de moyens.

[00:02:27]

VALÉRIE PERRAULT :

C'est un quartier avec beaucoup d'extrêmes. Il semble avoir vraiment des extrêmes au niveau des grandes maisons au bord de Gouin et sinon, il y a vraiment d'autres personnes à des endroits où c'est plus difficile.

[00:02:45]

ANONYME 3 :

Le jeu à la carte ici à Montréal, quand ils disent, c'est qu'il y a un coin qui est fait pour les riches et un coin pour les pauvres. Donc, en fait, on sous-entend que chez les immigrants c'est plus pauvre et chez les riches, bien... voilà. Un truc comme ça. Si j'avais la possession et le pouvoir, je répartirais tout égal à l'équité et je pense que pour moi, il n'y aurait pas de riches, il n'y aurait pas de pauvres, tout le monde serait à la même place. Il n'y aurait pas une rue qui serait écrite, qui va commencer par un « E » ou qui va commencer par « une lettre quelconque », tout le monde serait égal et puis voilà, quoi.

[Pont musical jusqu'à 00:03:22]

AHLEM FADEL :

Tous les chefs de Cartierville aptes et habiles, veillent sur la ville avec sagesse, sans maladresse.

[00:03:35]

ANONYME 3 :

C'est sûr que ça cause problème parce que quand tu passes dans un quartier de riches, tu sais tout de suite quasiment la Mairie qui vit là-bas, hein ?! Parce que c'est bien

entretenu, c'est bien fait, les rues sont belles. Je peux dire que les pavés sont quasiment bien nettoyés, tout est bien mis. Surtout, le truc qui est le plus important, je pense que c'est que dans les quartiers des riches, tu vois tous les secteurs des gaz sont bien, bien, bien, détaillés afin qu'on fasse attention, mais dans les quartiers de pauvres, à peine que tu vois ça. Les bâtiments sont laissés à eux. Bon, peut-être qu'on se dit que « C'est les Noirs qui vivent là-bas » ou « C'est des Africains », voilà.

[00:04:15]

ANONYME 4 :

Ils cherchent aussi à aller dans des bâtisses rénovées, mais c'est difficile. Moi, par exemple, j'ai été victime. J'avais des problèmes de déménagement en 2018, j'avais appelé un numéro que j'avais trouvé sur Kijiji et il y a une dame qui m'avait reçu au téléphone, on a parlé. Elle m'a parlé que l'appartement 4 1/2 était à 800, en 2018, plus parking. Alors, quand j'étais venu pour qu'on visite l'appartement, bon, excuse-moi, la femme était d'origine arabe parce qu'elle avait des foulards. Donc, c'est ça, je m'excuse, je dois préciser. Après, il y a l'autre qui était dans le bureau, il avait appelé la femme, ils se sont parlés à l'oreille, il a dit que « Non, voilà », la femme est venue, elle m'a dit que « Non. Ah, tu connais le prix ? », j'ai dit « Oui, je connais le prix, j'ai vu le prix affiché sur internet ». Directement, elle a changé, elle a dit « Non, c'est 1 100 \$ », j'ai dit « Non. Un appartement 4 1/2, ce n'est pas 1 100 \$ ici », elle m'a dit « Non, c'est 1 100 \$. Le prix que tu as vu là, ça a changé ». Directement comme ça ! C'était une façon de dire « Non, on ne veut pas te donner et on ne veut pas de toi ».

[00:05:32]

AHLEM FADEL :

[en arabe] Courrez à moi, je vous conte les prairies et leurs rivières. [en arabe] Son envoutement et sa beauté. [en arabe] Rejoignez-moi dans mon quartier. [en arabe] Tous ensemble, de toute race. [en arabe] Le vendredi et le dimanche, dans l'église ou dans la mosquée.

[00:06:15]

JEAN NSENGIMANA :

Des immigrants qui arrivent ici, qui pensent qu'ils sont venus dans un pays très riche, qui pensent qu'ils vont être riches tout de suite ! Ils arrivent ici, ils trouvent ces inégalités : des quartiers riches et des quartiers pauvres. Ça, c'est une réalité. Ça, c'est partout.

[00:06:37]

HASSANE BENKHADRA :

Ces mots : intégration, tout ça, on ne les utilise pas bien, au bon endroit. Ce n'est pas parce qu'on vit à Cartierville qu'on ne veut pas s'intégrer, non. Depuis que je suis venu, il y a des gens que je connaissais ou que je connais toujours, le côté économique, ça joue énormément. On arrive, on est un nouvel arrivant, on n'a pas de travail, on n'a pas le choix que d'aller chercher un logement abordable. Et où on trouve un logement abordable ?! Dans un quartier comme Cartierville, comme Jean-Talon. Quand mon épouse et moi avons travaillé, on a acheté une maison à Sainte-Rose. Sainte-Rose ! C'était un quartier très chic ! Et la plupart des gens que je connais on fait pareil. Ils ont commencé bas, mais quand ils ont travaillé, la plupart a des maisons ailleurs : la Rive-Sud, la Rive-Nord, Terrebonne. Le côté économique joue un rôle très important. Ce n'est pas parce qu'on ne veut pas se déplacer, non ! C'est parce qu'on ne peut pas. On n'a pas les moyens.

[00:07:48]

AHLEM FADEL :

[en arabe] Tenez ma main et répétez [en arabe] « amour concorde » est notre slogan. [en arabe] On vous l'envoie des Galeries Normandie.

[00:08:07]

VÉRONIQUE MILLET :

Voilà la rue Grenet. On va en prendre un tout petit bout. En fait, ça vaudrait même la peine de redescendre sur Grenet, mais bon... et c'est comme ça depuis Saint-Laurent. La rue Grenet, je pense que c'est la pire. Aucune vie vraiment, il n'y a rien d'intéressant, sur le plan esthétique, c'est zéro. Il y a des arbres, quand même, d'un côté de la rue. Une chance ! Mais dans les quartiers moins nantis, il y a toujours moins d'arbres. Dès qu'on passe Salaberry, c'est mieux. Salaberry est comme l'épiphanie de la laideur ! Il n'y a, par exemple, dans le quartier, aucun café étudiant. Même à Saint-Laurent il n'y en a pas alors qu'il y a deux Cégep, quand même ! Genre Starbucks ou quelque chose de plus indépendant, de plus local, ça n'existe pas. Ça, c'est un petit parc sympathique, le Parc Rimbaud. Je te disais « très communautaire » aussi, c'est-à-dire que le samedi et le dimanche quand il fait beau, il y a des familles entières qui viennent faire des BBQ, c'est vraiment bien. Heureusement qu'il y a ça, c'est un vrai poumon. Alors là, on est sur Gouin, une des rues les plus chics, avec des maisons absolument superbes. Il y a des gens qui klaxonnent, qui ne sont pas contents. Donc, ici, les maisons sont très, très chics.

Gouin, c'est juste particulier. On va passer devant une maison en particulier qui est très années 60-70. Je suis allée voir le prix d'évaluation parce que j'étais curieuse, mais elle est très, très chère. C'est cette maison-là, celle-ci. Elle est immense, comme tu peux le voir. J'imagine de belles œuvres d'art à l'intérieur.

[00:10:20]

SOLANGE AGBADJÉ :

Moi, c'est les espaces. J'aime beaucoup, on a deux grands parcs ici que j'aime beaucoup, beaucoup.

[00:10:28]

NABILA BOUTAGHOU :

Les endroits que j'aime le plus ici, c'est les parcs parce que tu te dis « Après une journée de travail, tu as envie de te détendre, d'oublier tout ton travail et de te consacrer à voir la Nature et à t'amuser avec tes enfants ».

[00:10:51]

SOLANGE AGBADJÉ :

Vers CACI (Centre d'Appui aux Communautés Immigrantes), c'est sur Salaberry, il y a un parc vers la bibliothèque qui est de l'autre côté, il y a un grand parc et puis aussi vers Gouin, là-bas, il y a aussi un grand, grand, grand parc. J'adore. C'est des endroits que j'aime beaucoup.

[00:11:11]

ERIC NINETTE LELE BOGNE :

Surtout que le parc de Gouin donne sur la mer, hein ?

[00:11:13]

SOLANGE AGBADJÉ :

Voilà, sur l'eau. Voilà ! J'adore, j'adore !

[00:11:22]

SOLANGE AGBADJÉ :

Ça nous sort un peu du stress de la ville et tout. Donc, avoir à proximité des endroits comme ça, c'est « wow » !

[00:11:40]

NABILA BOUTAGHOU :

Les quartiers résidentiels, j'aime bien aussi marcher. Il y a les Tim Hortons... Je ne sais pas comment t'expliquer ! L'endroit que j'aime le plus, vu que ma préférence c'est que j'aime marcher, et quand tu découvres des endroits comme les parcs, je découvre tous les jours des parcs nouveaux et j'aime ça.

[00:12:07]

NICOLE RIVARD :

Quand je revenais d'Afrique, j'aimais beaucoup me promener le long de la Rivière-des-Prairies, j'aimais beaucoup faire du vélo, justement, sur la piste cyclable de la Rivière-des-Prairies. J'ai toujours beaucoup aimé. Puis aller dans les quartiers où j'étais passée. Je prenais mes marches et j'allais de parc en parc. J'allais dans un parc, je m'assoiais un peu, je continuais ma marche, il y avait un autre parc. On a, je pense, cette grande richesse, d'avoir tous ces parcs dans notre quartier, et le bord de la Rivière-des-Prairies, pour moi, c'est une merveille, à toutes les saisons. Tu sais, à force de faire les mêmes marches, un moment donné, tu rencontres aussi les mêmes personnes. Alors, tu commences à te saluer et petit à petit, il y a un dialogue, tu peux parler plus, il y a une certaine connaissance qui se fait.

[00:13:13]

FRANCINE KAMSU :

Je dirais qu'il y a plusieurs endroits phares, c'est : les parcs. Oui ! Je suis vraiment quelqu'un qui marche beaucoup, qui aime ça prendre de l'air, qui aime juste sentir de l'air frais. Donc, je dirais c'est vraiment les parcs. Les parcs de Cartierville sont magnifiques.

[00:13:31]

VÉRONIQUE MILLET :

Sur Gouin, on a des parcs comme ça, assez rapprochés. C'est très mignon. Il y a une piste cyclable qui est plus ou moins bien parce que de temps en temps... c'est sur la route et puis il y a quand même du monde qui circule ici. Mais c'est un endroit très joli, très agréable, avec de jolies maisons et les parcs donnent sur la rivière, donc, c'est toujours chouette. Évidemment, il y a un des parcs, je pense que c'est Notre-Dame-de-la-Merci ou un de ceux-là, où le petit Ariel a disparu, je pense que ça va faire un an et demi, c'était au mois de mars 2019, et ça a vraiment bouleversé le quartier. Le centre de recherche était

basé aux Galeries Normandie. Il y avait les camions de la police, etc., il y a eu beaucoup de bénévoles qui sont allés proposer leurs services pour faire les recherches. Il y a encore une affiche avec son visage sur Henri-Bourassa. Ça a bouleversé beaucoup de monde. Je t'avoue que je ne peux pas passer devant le parc sans penser à lui, parce que la dernière fois qu'il a été vu, c'est dans ce coin-là.

[Pont musical jusqu'à 00:14:50]

AHLEM FADEL :

J'ai choisi ce quartier exactement pour que j'aie le sentiment d'être toujours à Alger, puisque je suis d'origine algérienne. Dans le passé j'avais la mer, la Méditerranée par le Nord et là, dans mon quartier, ici, à Bordeaux-Cartierville, j'ai la Rivière-des-Prairies pas loin, à trois minutes de marche.

[00:15:17]

SŒUR RIVARD :

Ici, par exemple, où je suis, il y a un peu plus de 50 ans, c'était une forêt, hein ? C'est pour ça qu'on l'appelait Bois-de-Boulogne. Je me souviens, on traversait la voie ferrée, on avait un petit chemin à partir de chez nous pour traverser, pour nous rendre. À ce moment-là c'était le Cégep Bois-de-Boulogne qui commençait.

[00:15:41]

FRANÇOISE MEREL :

Je réside dans Cartierville depuis plus de 70 ans. Dans la même rue, dans la même maison. On est rendus la cinquième génération dans la même maison. Je peux vous dire qu'au début, Cartierville était un lieu où les gens venaient pour se divertir. Il y avait des plages, il y avait au moins quatre plages autour ici, du Pont Cartierville. Il y avait le Parc Belmont, il y avait... C'est pour vous dire que vous parlez que « vous devez vous adapter », que les gens qui arrivent ici – je dois vous dire que mon mari était immigrant et un de mes gendres vient du Nigéria, alors je comprends –, mais moi aussi j'ai dû m'adapter, disons, au quartier, même si j'y ai vécu et que j'y vis toujours. J'adore mon quartier et on a une richesse qu'on doit exploiter aussi : la rivière. Les gens à Notre-Dame-de-Grâce, malgré qu'ils aient de belles maisons, ils n'ont pas une belle rivière, ils n'ont pas de beaux parcs. Il faut aimer aussi son quartier et il faut aussi penser qu'on a tous, chacun, une adaptation à faire. Que ce soit moi, qui ai plus de 75 ans, je dois m'adapter aux changements dans mon quartier.

[00:17:02]

STÉPHANE TESSIER :

Les gens, souvent, méconnaissent beaucoup, même s'ils habitent le quartier. Et pour les gens de l'extérieur du quartier, c'est souvent les charmes de la rivière qui les gagnent parce qu'à quelques minutes du centre-ville, on peut se retrouver à des endroits où on n'entend rien, on n'entend que la rivière filer. C'est thérapeutique pour eux.

[00:17:30]

VÉRONIQUE MILLET :

On va aller dans le stationnement du centre commercial. Ça, c'est « Les Galeries Normandie ». Dans ce centre d'achats, qu'est-ce qu'on a ? On a ce qu'on a habituellement, McDo, Tim Hortons, Thaï Express, Subway, etc., pas mal de bancs, quand même, un super marché IGA, pour ne pas le nommer, la SAQ, évidemment, et la chose intéressante, c'est : La librairie Monet. Heureusement qu'on a ça, c'est la chose la plus intéressante dans le quartier ! La librairie Monet, librairie indépendante et qui fait beaucoup d'événements. Qui est une belle librairie – je ne sais pas si tu y es déjà allé –, mais bel espace. Un peu un espace d'exposition. Avant, je sais qu'ils faisaient de vraies expositions d'art, maintenant, ils font plus des expositions de leurs livres, mais je trouve qu'elle remplace presque la bibliothèque, en quelque sorte ! Et surtout, il y a des écrivains invités. Danny Laferrière vient chaque fois qu'il est à Montréal, il vient faire une séance de signature, Rabagliati aussi. Laferrière, je l'ai vu plusieurs fois ici. Ils ont même eu, je crois, des écrivains en résidence ! C'est incroyable ce qu'ils font pour une librairie comme ça, indépendante. Heureusement qu'il y a ça.

[Pont musical jusqu'à 00:19:02]

FATEMA FLITANI :

Est-ce que je parle bien français ?

[00:19:05]

SORAYA ELBEKKALI :

Oui ! C'est parfait !

[00:19:08]

FATEMA FLITANI :

Ah, oui ?

[00:19:09]

SORAYA ELBEKKALI :

Mais oui, absolument. Oui, oui.

[00:19:10]

FATEMA FLITANI :

Parce que si je fais des erreurs...

[00:19:11]

SORAYA ELBEKKALI:

Il n'y a aucun problème [OK], c'est très... c'est parfait.

[00:19:13]

FATEMA FLITANI :

Ah, oui ?

[00:19:14]

SORAYA ELBEKKALI :

Oui.

[00:19:15]

FATEMA FLITANI :

Ça fait longtemps qu'on n'a pas parlé français parce que, maintenant, toutes les familles sont arabes !

[00:19:22]

SORAYA ELBEKKALI :

Ah, oui ?

[00:19:23]

FATEMA FLITANI :

Parce que le quartier, maintenant, presque tout arabe. J'ai seulement un enfant chinois. C'est celui avec les parents que je parle français, avec les autres, maintenant, je parle arabe !

[00:19:32]

SORAYA ELBEKKALI :

C'est vrai ?

[00:19:33]

FATEMA FLITANI :

Oui ! Avant...

[00:19:34]

SORAYA ELBEKKALI :

Et ce n'était pas ça, il y a... est-ce que vous pouvez me parler, justement, du quartier quand vous êtes arrivée ?

[00:19:38]

FATEMA FLITANI :

Quand je suis arrivée, la langue française était utilisée, mais maintenant, on n'a pas besoin !

[00:19:46]

SORAYA ELBEKKALI :

C'est vrai, hein ?

[00:19:47]

FATEMA FLITANI :

Il y a beaucoup, beaucoup, partout : la pharmacie, les banques, tout, tout, tout en arabe ! On n'utilise pas beaucoup le français et c'est... triste.

[00:20:00]

SORAYA ELBEKKALI :

C'est vrai, vous trouvez ça dommage ?

[00:20:01]

FATEMA FLITANI :

Oui, parce qu'on va perdre le français si on trouve que tout le monde parle arabe.

[00:20:05]

ANONYME 4 :

L'avantage que je pourrais rester dans le quartier ? Premièrement, je trouve que c'est calme, il y a trop de centres à côté, l'école, la garderie, c'est vraiment à côté. Donc, voilà, j'aimerais tout ! Je peux aller à la garderie à pied, je n'ai pas besoin de prendre la voiture et pour faire des courses, je peux aussi marcher à pied, il y a des [?] à pied, un peu de pharmacie, quelques cliniques aussi. Bon, ce que je peux ajouter c'est « encourager les gens à être ensemble parce qu'en partageant aussi, vous voyez que vous pouvez apprendre de l'autre ». Donc, c'est ça [Oui]. Donc, on est tous humains [Hu-hum] donc, je ne vois pas. Si le quand nous accepte tous comme nous sommes, je pense que quand on se rassemble, on est une force pour le Québec.

[00:20:59]

TALIA FLITANI :

Étant donné que c'est un quartier multiculturel comme à peu près partout à Montréal, ici, dans le quartier, il y a beaucoup de personnes, par exemple : il y a un peu de Maghrébins, d'Italiens, on a beaucoup de personnes qui viennent, par exemple, de Syrie. Il y a beaucoup d'Arméniens aussi. Dans notre établissement, il y a un peu de tout. La plupart, ce sont des francophones, mais quand on parle de personnes venant d'ailleurs, il y a un peu de personnes qui parlent espagnol, qui parlent arabe, qui parlent leur langue ou leur dialecte. Au niveau des employés aussi, il y a beaucoup de personnes qui viennent d'Haïti, de l'Afrique. Enfin, c'est un lieu vraiment multiculturel et latino-américain aussi.

[00:21:55]

SŒUR RIVARD :

J'aimais beaucoup marcher dans le quartier, rencontrer les gens, les saluer, m'informer un peu d'où ils viennent quand on pouvait avoir une conversation. Un moment donné, je rencontrais un groupe d'enfants d'une garderie, ils me saluaient « Grand-maman, grand-maman ! », tu vois ? Tout ça, pour moi, c'est la vie du quartier, tu vois ?

[00:22:19]

ANONYME 5 :

J'ai tout le temps vécu ici dans le calme. Pour moi, c'était l'idéal parce que vivable pas comme dans le bas de la ville sur la rue Sainte-Catherine. Ici, c'est un petit peu la ville et c'est un petit peu la campagne, les gens se parlent, on se connaît. Pour moi, c'est l'équilibre qui me plaît.

[Pont musical final]